“ S'il est très avantageux, en effet, que ceux qui font la communion fréquente et quotidienne, soient exempts des péchés véniels, au moins pleinement délibérés, et de l'affection à ces mêmes péchés, néanmoins il suffit qu'ils soient exempts de fautes mortelles et prennent la résolution de n'en plus commettre à l'avenir.

Étant donné ce ferme propos, il n'est pas possible qu'en communiant chaque jour, on ne se débarrasse pas peu à peu, même des péchés véniels et de l'affection à ces péchés.”

L'Eucharistie n'est-elle pas, selon l'expression du Concile de Trente, “ l'antidote qui délivre des fautes quotidiennes ? ”

Ainsi donc, tout faibles et imparfaits que nous soyons dans la vertu, nous pouvons participer chaque jour au Banquet céleste.

“ Toute communion, faite en état de grâce et avec intention droite et pieuse, est profitable à l'âme, accroît son union avec le Christ, nourrit plus abondamment sa vie surnaturelle, l'enrichit de vertus et de grâces.”

C'est la doctrine de l'Eglise, et aucun théologien, aucun auteur spirituel n'a le droit d'exiger comme *nécessaires* pour obtenir le fruit de la communion, des dispositions plus parfaites, ni de graduer, comme on le faisait jadis, le nombre des communions d'après les progrès réalisés.

Toutefois, comme les sacrements produisent un *effet plus grand* à raison des dispositions plus parfaites de ceux qui les reçoivent, c'est par une *préparation soignée* et par une *fervente action de grâces* que nous devons coopérer au bienfait divin. Apportons-y donc toute notre application et tous nos efforts.

“ Vos communions seront bonnes et ferventes, écrivait Mgr de Ségur, lorsque vous vous y préparerez avec une foi vive et un grand soin ; lorsque vous ferez votre possible pour vous recueillir et bien prier ; lorsque vous sortirez de la Table sainte avec une résolution sérieuse de vivre en vrai chrétien et de remplir exactement tous vos devoirs. Si après cela le bon Dieu vous envoie des consolations, tant mieux ; s'il ne vous en envoie pas, humiliez-vous et dites à Notre-Seigneur que vous êtes tout à lui, comme il est tout à vous.”